

École Supérieure d'Art et Design, www.esad-gv.fr — 25 rue Lesdiguières, 38000

• Grenoble; Tél. +33 (0)4 76 86 61 30, M^{él.} grenoble@esad-gv.fr

• Valence

D^te Mercredi 23 et jeudi 24 octobre 2019 •

Obj. Workshop avec Latifa Laâbissi et Olivier Marboeuf,
au CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble

Dans le cadre de l'atelier pratique *Pratiques sonores à l'épreuve des dynamiques diasporiques*, coordonné par les enseignant.e.s Katia Schneller et Simone Françi.

« Nous allons travailler durant ce séjour sur la question du corps comme archive et les conditions d'une communauté en croisant travail corporel, lectures, projections... Il s'agit de partager avec les étudiants nos questions de travail, des pistes et des doutes qui s'enracinent dans nos expériences personnelles et professionnelles. L'idée est de construire un espace de partage au sein duquel les étudiants pourront également parler de leurs recherches. »

Latifa Laâbissi

Pièces, installations, conférences performées, collaborations pluridisciplinaires : mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi cherche à faire entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. Les codes de la danse y sont bousculés par des corps récalcitrants, des récits alternatifs, des montages de matériaux par où s'infiltrent les signes de l'époque.

Formation/déformation

Après un apprentissage au studio Cunningham à New-York, Latifa Laâbissi cherche à thématiser la question du corps comme zone d'influences plurielles, traversée de strates subjectives et culturelles hétérogènes. À rebours d'une esthétique abstraite – elle va extraire des débuts de la modernité une gestualité fondée sur le trouble des genres et des postures sociales : un travestissement des identifications qui révèle la violence des conflits dont le corps est l'objet, et en renvoie une image grimaçante. En 2001, elle crée *Phasmes*, pièce hantée par les fantômes de Dore Hoyer, Valeska Gert et Mary Wigman. Elle revient sur la danse allemande des années 20 avec *La part du rite*, accompagnée par la chercheuse Isabelle Launay, et *Ecran somnambule*, une version étirée de *La Danse de la Sorcière* de Mary Wigman.

•Valence

Défigurer

Dès ses premières collaborations, la mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états et d'accents minoritaires devient indissociable de l'acte dansé. A partir de 2000, elle s'engage dans le processus de *Morceau* avec Loïc Touzé, Jennifer Lacey et Yves-Noël Genod. Jouant de postures empruntées au grotesque, elle affirme une stratégie de glissement des identités et des registres de la représentation. Figure est le nom de ce montage – où auto-fiction, dérision et discours, matériaux contemporains et spectres de danse interfèrent et s'interprètent. En 2002, *I love like animals* développe ce nouage entre voix et figure, en vue de perturber la lecture du chorégraphique.

Détourner

Creusant les liens souterrains entre histoire des représentations et imaginaire collectif, la figure lui sert d'outil pour exposer les symptômes du refoulé colonial, et retourner contre elle-même la brutalité des mécanismes d'aliénation qu'il produit. En 2006, *Self Portrait Camouflage* matérialise cet examen critique des images de l'altérité – entre dispositif d'exposition du corps, show burlesque et confrontation de signes politiques. *Histoire par celui qui la raconte* (2008) étend la déconstruction narrative et le jeu sur le grotesque à un large spectre de références. Avec *Loredreamsong* (2010), elle poursuit cette exploration sous la forme d'un duo, où fragments de discours, rumeurs subversives, états de rage et ironie s'entrechoquent, faisant dérailler les repères subjectifs, politiques et narratifs. La réappropriation sauvage d'un imaginaire ambigu, que deux fantômes manipulent comme une matière explosive.

Déplacer

Pour Latifa Laâbissi l'acte artistique implique un déplacement des modes de production et de perception : la transmission, le partage des savoirs, des matériaux, et la porosité des formats sont inséparables du processus de création. En 2005, elle mène le projet *Habiter*, qui scrute différents espaces quotidiens par le biais du médium vidéo. Le branchement de sa pratique sur d'autres champs de recherche l'amène également à intervenir au sein de différents contextes – tels les universités, les écoles d'art ou les centres chorégraphiques nationaux. Lors de sa résidence en tant qu'artiste invitée au Musée de la danse, elle organise, en mars 2010, *Grimace du réel* – manifestation pluridisciplinaire mettant en perspective les sources historiques, textuelles ou cinématographiques qui participent à l'élaboration de l'œuvre.

•Valence

Sources, matériaux – films documentaires, fictions, travaux ethnographiques, sociologiques ou philosophiques qui ne cessent d’irriguer sa pratique, ses modalités d’intervention, de dissémination et d’expérimentation des formes artistiques.

Gilles Amalvi

Plus d’infos sur Latifa Laâbissi sur le site web de la compagnie Figure Project :
www.figureproject.com

Olivier Marbœuf est auteur, conteur, commissaire d’exposition indépendant et fondateur du centre d’art Espace Khiasma (www.khiasma.net) qu’il a dirigé de 2004 à 2018 aux Lilas (93). Il y a développé un programme centré sur des questions de représentations minoritaires associant expositions, projections, débats, performances et projets collaboratifs sur le territoire du Nord-Est parisien. S’intéressant aux différentes modalités de transmission des savoirs, les expositions, séminaires et cycles de films qu’il imagine à l’Espace Khiasma comme dans des cinémas, musées, centres d’art français et étrangers sont largement traversés par des pratiques de récits spéculatifs au service d’un nouvel imaginaire politique. Il réinvestit la figure du conteur en l’imaginant comme une position à partir de laquelle il est possible d’agencer les histoires, d’interroger les manières de dire et les structures de pouvoir du champ artistique et culturel. Son travail autour de la notion de lieu associe productions critiques, propositions d’outils et de formes de vie à expérimenter.

Dans cette recherche de nouveaux récits, il a accompagné des artistes inscrits dans des gestes cinématographiques critiques (Vincent Meessen, Alexander Schelow, Matthieu Abonnenc, Jean-Charles Hue, Estefania Penafiel Loiaza, Sandy Amerio, Filipa César, Louis Henderson, Ana Vaz, Eric Baudelaire, Anna Marziano, Laura Henno, Ismaïl Bahri...)

En 2013, avec le succès conjoint de ces films dans le champs de l’art contemporain et dans les festivals de cinéma, il décide de créer une maison de production de cinéma : Spectre Productions (www.spectre-productions.com) et une plateforme de diffusion et de conception d’évènements discursifs : Phantom.

Comme performeur et auteur, son écriture utilise le récit comme geste théorique. Il y questionne les formes de l’innommable et le corps comme site d’une archive minoritaire.

•Valence

Parmi ces textes et performances récentes : *L'émeutier et la sorcière* (2015-2020), *Ceux qui veillent les images nègres* (12^e Biennale de Bamako, 2019), *Variations décoloniales* (entretien avec Joachim Ben Yacoub, 2019), *Un corps paysage* (conversation avec Tarek Lakhrissi, 2019), *Un corps sans nom* in *L'Esprit Français* (La Découverte, 2017), *Donner corps (To give form)* in *L'Histoire n'est pas donnée, contemporary art and post-coloniality in France, The Performative Transmission of Political Archives : Between Secrets, Shields and Ruses* (Archive Books, 2017), *L'institution gazeuse* (performance 2015-2019), *Deuxième Vie* (performance, 2014), *Luke et Fwanswa* (lecture performance, 2018-2019), *From a dangerous matter* (performance, 2019)

Plus d'infos sur Olivier Marboeuf sur le blog Toujours Debout :
www.olivier-marboeuf.com